Paris. Opéra Comique, le 21 décembre 2012. Noverre, Rodolphe: Renaud et Armide, Médée et Jason. L’Éventail, Marie-Geneviève Massé. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction

La Médée de Sarah Berreby est très équilibrée avec une danse excellente et une présence sur scène à la fois glaciale et endiablée. Les scènes de foule et les rôles secondaires impressionnent également…

Verdi: Otello. Jardin des critiquesFrance Musique, Dimanche 6 janvier 2013, 14h

Bilan critique sur Otello de Verdi ? Quels enjeux esthétiques, quelle meilleure version au disque ? Otello est créé à la Scala de Milan le 5 février 1887. Il interrompt un silence de près de seize années, pendant lesquels Verdi avait cessé de composer depuis Aïda créé au Caire le 24 décembre 1871…

Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 20 décembre 2012. Haendel: le Messie. Topi Lehtipuu, Sandrine Piau… Choeur de chambre Les Eléments. Joël Suhubiette, direction. Ensemble Matheus. Jean-Christophe Spinosi, dir

L’Ensemble Matheus vient au Théâtre des Champs Elysées pour un concert d’avant fin du monde et avant Noël, plein de charme et de théâtralité. Il est accompagné par le Chœur de chambre Les Eléments pour un concert unique de l’oratorio de Georg Friedrich Haendel « le Messie »…

Paris. Théâtre de l’Athénée, le 20 décembre 2012. Jacques Offenbach : Croquefer ou le

dernier des paladins / L’Île de Tulipatan. Compagnie Les Brigands. Christophe Grapperon, direction musicale. Jean-Phil

Epatante Tulipatan à l’Athénée…
L’ensemble instrumental réuni sous la baguette de Christophe Grapperon joue avec un entrain communicatif et une belle homogénéité. Il réussit, notamment dans Tulipatan, à ne faire à aucun moment regretter l’absence de grand orchestre, grâce à l’arrangement ingénieux de Thibault Perrine

---

Salonen: Concerto pour violon, NyxSalonen, Josefowicz (2009). 1 cd Deutsche Grammophon

Enregistré à Helsinki en septembre 2011, le programme de ce disque envoûtant affirme la sensibilité dyonisiaque du compositeur Esa-Pekka Salonen: les amateurs, les connaisseurs ou les plus récemment acquis à ses univers suspendus et aériens, savent combien il aime enrichir la texture sonore de diaprures,…

CD. Chopin. Knut Jacques (2011,Paraty)

CD. Chopin par Knut Jacques, Pleyel 1834 & 1848 (1 cd Paraty)

Le pianiste Knut Jacques joue Chopin sur instruments d'époque dans le salon Pleyel de la rue Cadet… à la vérité historique se joint la finesse allusive de l'interprétation… cd événement

cd événement

Enigmatique, intérieur: un Chopin révélé

Carter Chris Humphray – mercredi 3 octobre 2012



Label des démarches exigeantes sur instruments d'époque (entre autres), **Paraty** (dirigé par le chef et claveciniste Bruno Procopio) marque un grand coup avec ce disque choc dont l'attrait spécifique révise totalement notre connaissance du monde sonore de Chopin; en un jeu nuancé et intérieur, le pianiste Knut Jacques restitue ce rapport ténu entre pianiste,clavier,public; jamais la résonance et la couleur n'ont paru plus ciselées; jamais lecture n'a semblé mieux réussir le pari délicat et souvent suicidaire du jeu sur piano historique. Il en sort un Chopin totalement inédit, surprenant, d'une infinie et presque

étrange (étrangère) sensibilité; l'expatrié, en transit en France, trouve ici dans un jeu particulièrement évocatoire, une terre vierge et riche, un paradis de sensations et de sentiments préservés, … un eden proustien qui régalera les mélomanes, déjà conquis par Chopin. Disque événement. *La Ballade en sol mineur opus 23* porte la richesse et le trouble d'un imaginaire vacillant à la croisée des expériences: Chopin commence la composition de cette pièce maîtresse à Vienne, la termine à Paris (1835); entre temps le Pologne s'est soulevée contre les Russes et l'auteur sait qu'il ne reverra jamais plus sa patrie: histoire d'un déracinement, chant d'une nostalgie ineffable, Knut Jacques réussit à exprimer les vacillements opposés d'une partition admirée par Schumann et Liszt: flux et reflux, eros et thanatos, désir et mort tout à la fois. Les mondes intérieures de Chopin surgissent en un vertige très subtilement maîtrisé.

Le chant d'un Chopin fraternel

Même lecture tout en envoûtements mesurés pour le *Nocturne en si bémol mineur* (dédié à Marie Pleyel, épouse de Camille): mystère d'une intériorité secrète dont la contradiction essentielle est certainement de s'adresser à l'autre sans jamais sacrifier les moindres replis et joyaux indicibles d'une identité préservée… le balancement se fait même douce hypnose et langueur atemporelle qui est un vrai défi à toute idée de narration, de temporalité, de dramaturgie; nous sommes bercés dans un monde flottant, au coeur d'un climat personnel, au centre de la sensation la plus cachée. **Knut Jacques** fait surgir de l'instrument une voix d'enfance et d'innocence perdue, ce miracle musical qui se réalise au revers et à rebours du temps, un instant de grâce qui fait toute la réussite de ce programme enchanté/enchanteur.

Le choix de l'instrument et l'approche toute en pudeur du pianiste ne cessent de convaincre. Saluons l'initiative du

label Paraty, toujours soucieux de la sonorité, de l'organologie: les instruments d'époque sont ici l'indice d'une ligne artistique qui recherche le sens caché des oeuvres. Après le Mendelssohn de Cyril Huvé (couronné par une Victoire de la musique classique), ce Chopin par Knut Jacques sur instruments historiques s'impose par la même rigueur musicale, un engagement égal. Au scrupule du son, de la mécanique (si présente dans l'esthétique de ce disque exemplaire), les producteurs ajoutent aussi la couleur du lieu et la recherche de la mise en espace car l'enregistrement a eu lieu dans le salon Pleyel, première salle de concert situé à l'étage des premiers ateliers parisiens, dans l'actuel Hôtel Cromot du Bourg, (9 rue Cadet)… C'est là que le jeune Chopin, protégé de l'incontournable et suffisant Kalkbrenner, rencontre Camille Pleyel en novembre 1831. Très impressionné par le public, et comme « *asphyxié par l'haleine de la foule* » (il y a évidemment cette hypersensibilité palpable dans le jeu du pianiste), le jeune Chopin joue dans le salon Pleyel de la rue Cadet, le 26 février 1832.

Hypnose musicale

Superbe jaillissement éperdu d'un si prodigieuse franchise dans le *Grave – Dopppio movimento*, entrée en matière de la *Sonate n°2*: le Pleyel 1843 restitue le volume, les justes proportions et les couleurs d'origine avec une sensibilité magistrale. Accusant par ses aspérités magiciennes, ce balancement perpétuel du contraint et de la détente, de la tension et du rêve où se dévoile comme jamais un Chopin secret et pluriel. Sommet de la Sonate et coeur palpitant du cd, *la marche funèbre* saisit par ce glas martelé avec un abandon digital là encore somptueusement évocatoire. L'expression, la nuance, la richesse sont au coeur de l'écriture de Chopin; ses contrastes aussi, que l'approche de Knut Jacques sert avec un feu passionné d'un tact absolu. En quête d'une magie sonore que George Sand a pû évoquer (la note bleue), le pianiste

trouve d’aussi justes accents dans le trio central qui par sa pudeur murmurée fait couler les larmes. Quelle magie et quelle ivresse !

Après Cyril Huvé dévoilant Mendelssohn, et Ivan Ilic défenseur d’un Godowsky oublié, ce Chopin par Knut Jacques prolonge le chemin parcouru par le jeune label français: il couronne aussi une ligne artistique d’une exceptionnelle finesse musicale. Ecouter ce Chopin sur deux instruments historiques reste la plus belle expérience discographique jamais vécue. On y retrouve comme une révélation qui s’adresse à l’intimité du coeur, ce Chopin confidentiel et fraternel, l’antithèse du Liszt rayonnant et mondain. Sublime récital.



Chopin: Nocturnes, Sonate n°2, Ballades. Knut Jacques, piano (Pleyel 1843, pianino 1834). Enregistrement réalisé 9 rue Cadet à Paris dans le salon Pleyel historique, en 2011. Voir le reportage vidéo Knut Jacques joue Chopin dans le salon Pleyel de la rue Cadet à Paris. 1 cd Paraty 112110. Durée: 1h04mn. **Sortie annoncée: le 10 octobre 2012.**

vidéos
Chopin chez Pleyel (1)
Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin. L’enregistrement est réalisé dans le salon Pleyel à Paris, rue Cadet, où Chopin donna le 26 février 1832, son premier récital public. Le pianiste joue un piano Pleyel 1843 et un pianino de 1834. Reportage spécial (1/3)sommaire des vidéos
« **CHOPIN CHEZ PLEYEL** »

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty, plusieurs pièces de Frédéric Chopin (1/3)

Chopin chez Pleyel… En octobre 2009, le pianiste et pianofortiste Knut Jacques enregistre pour le label Paraty,

plusieurs pièces de Frédéric Chopin (2/3)

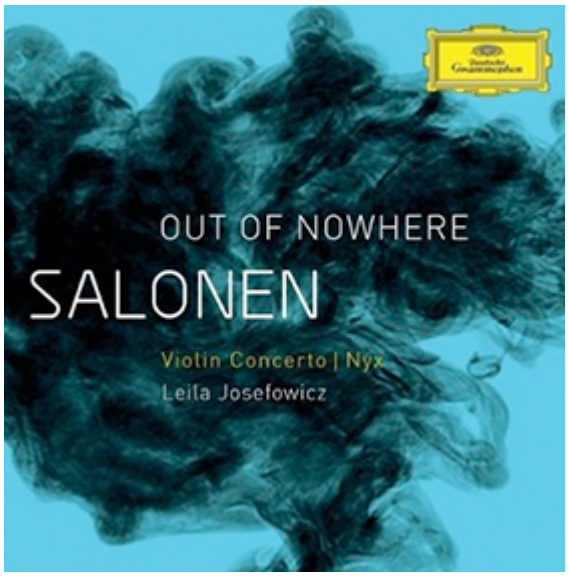
Chopin chez Pleyel… Reportage spécial (3/3). Entretiens avec Knut Jacques, Bruno Procopio, Adelaïde de Place… Présentation des instruments, des conditions de l'enregistrement, du salon Pleyel, au 9 rue Cadet à Paris… (3/3)

CD. Esa-Pekka Salonen:Nyx, Concerto pour violon (Salonen,2011)

CD. Salonen: Concerto pour violon, Nyx (Salonen, 2011, DG)

Les mondes enchantés de Salonen

Salonen, Josefowicz (2009). 1 cd Deutsche Grammophon
par Stéphanie Bataille

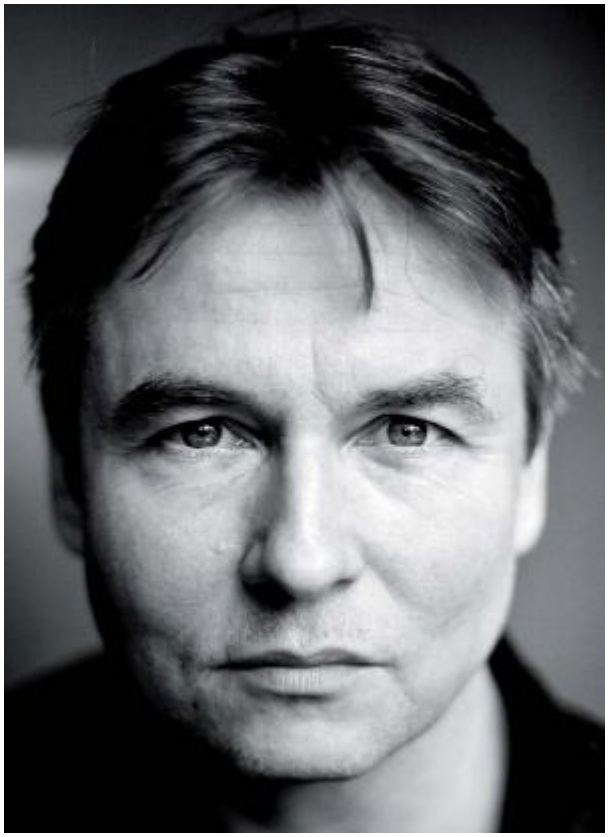


Enregistré à Helsinki en septembre 2011, le programme de ce disque envoûtant affirme la sensibilité dyonisiaque du compositeur Esa-Pekka Salonen: les amateurs, les connaisseurs ou les plus récemment acquis à ses univers suspendus et aériens, savent combien il aime enrichir la texture sonore de diaprures, cristallisations, clusters évidemment, surtout raffiner une orchestration qui tout en suivant un développement programmatique, reste aussi la plus belle offrande à la musique pure. Aucun des pupitres de l'orchestre philharmonique (ici le collectif de la Radio Finlandaise assez étonnant et plutôt très convaincant… c'est le même orchestre qui depuis des lustres assure la création des œuvres de l'aîné Rautawaraa…) n'est laissé pour compte: bois, vents, cuivres, cordes et percussions millimétrées sont redoutablement suscitées. Organique, lumineuse, sauvage et étincelante à la fois, l'écriture de Salonen s'accomplit ici dans l'un de ses cycles les plus exaltant pour l'auditeur.

Flamboiements et murmures

Cet impressionnisme postmoderne ou tout simplement contemporain convoque la pulsation de Stravinsky, l'orgie sonore et flamboyante d'un Strauss, le raffinement instrumental d'un Debussy. Ce qui frappe ensuite c'est surtout l'architecture des parties; un agencement serti dans un flux aux variations constantes, de l'intime à la déflagration, de l'introspection aux rugissements les plus conquérants. **Ecrit pour Leila Josefowicz en 2009, le Concerto pour violon** traverse plusieurs climats très caractérisés: pulsionnel, au bord du monologue hystérique (Mirage), énigmatique (II), proche de la transe (III), puis superbement mélancolique

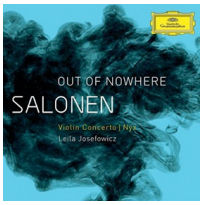
portant l'éternel et envoûtant regret d'un monde inaccessible (IV: Adieu). Tout l'univers du magicien Salonen tient dans ce prodigieux foyer primitif où le rythme organique, naturel au corps comme à la respiration, se révèle chorégraphique: pas étonnant que le Concerto soit depuis 2012, détourné par les chorégraphes (dont Peter Martins du NY City Ballet).



Avec Nyx, Salonen opère avec une maestrià supérieure à notre avis,; on y retrouve le climat prenant et ébloui de ses précédentes partitions Wing on Wing, ou surtout Helix, conçu comme une arche lancé vers l'espace…. Mais révélatrice d'un génie pluriel, Nyx est aussi une opération particulière dont il est l'un des rares à maîtriser les champs poétiques et suggestifs pour le grand orchestre: dérouler la notion de temps, élargir celle de l'espace, tout en conservant une science très aiguë de la sonorité, du plan dramaturgique, de l'orchestration. Comme le récemment créé à Paris Helix, présenté au festival Présences (Châtelet, 2011), l'une des meilleures éditions du Festival de Radio France, **Nyx (2010)** s'appuie sur un spectre très large de couleurs et de timbres, d'associations et de combinaisons spectaculaires et flamboyantes, révélant toujours intacte cette sensibilité aux atmosphères… Plus que descriptive, la musique exprime l'émergence jusqu'à son point de développement ultime, d'une force primitive que le compositeur aime encore souligner par l'effet saisissant du contraste de la fin: aux tutti spatiaux répond comme une virgule comique et facétieuse, la petite phrase ultime distribué à la flûte: un rien murmuré mais avec quelle élégance et délicatesse contrepointe l'expérience du

gigantisme colossal. A la fois déesse de la mort et du sommeil, l'héroïne de la nuit Nyx offre une variété de traversées oniriques et spectaculaires dont la sensualité énigmatique de l'écriture orchestral laisse envisager la permanente activité de métamorphose.

A la tête du Symphonique de la Radio Finlandaise, Salonen dirige comme il respire: tout s'enchaîne avec une grâce enchantée ce qui confère à beaucoup d'épisodes, l'attrait d'une révélation. La violoniste elle aussi porte la beauté stupéfiante de ce disque captivant.



Esa-Pekka Salonen: Concerto pour violon. Nyx. Leila Josefowicz, violon. Finnish Radio Symphony Orchestra. Orchestre symphonique de la Radio Finnoise/Finlandaise. Esa-Pekka Salonen, direction. 1 cd **Deutsche Grammophon** 00289 479 0628. 48 mn. Enregistré en septembre 2011.

Télé,Arte. Rolando Villazon chante L'Elixir d'Amour de Donizetti, le 24 décembre à 20h50

Télé, Arte: R. Villazon chante Nemorino,le 24 décembre,20h50

Ce soir: Noël sur Arte

Rolando Villazon chante et met en scène Nemorino

Pour Noël 2012, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti: ardeur, ferveur, passion amoureuse dont le sommet vocal est l'air célébrissime, pathétique et sincère: *Una furtiva lagrima*… toute la palette requise par le rôle de Nemorino, le fiancé éconduit, permet à Rolando Villazon de reconquérir les feux de la rampe. S'il n'en fait pas trop, ne sacrifiant pas la justesse et la finesse sur l'autel de la seule performance à tout craint, l'illustre rescapé du chant lyrique (de retour après une retraite vocale obligée due à l'usure de sa voix en 2009) devrait illuminer le personnage conçu par Donizetti et son libretiste Felice Romani.
Entre gags et citations hollywoodiennes pas toujours mesurées, la mise en scène est réalisée par le ténor lui-même: l'action se déroule sur le plateau d'un tournage, celui d'un western des années 1940, riche en référence à John Ford. Nemorino aime Adina, diva inacessible qui se joue des sentiments du jeune homme… La force de la partition tient au portrait très affiné des deux protagonistes: Nemorino/Adina: la tendresse voisine avec le cynisme en un marivaudage où les illusions feintes et les quiproquos éprouvent les cœurs les plus sensibles… jusqu'au dénouement où triomphe la vérité des sentiments.

Donizetti: L'Elixir d'amour. Rolando Villazon, Miah Persson, Roman Trekel; Ildebrando d'Arcangelo… Mise en scène: Rolando Villazon. Balthasar Neumann ensemble. Pablo Heras-Casado, direction. Enregistré à Baden Baden, mai 2012.

Arte, ce soir: lundi 24 décembre 2012, 20h50. Soirée lyrique (Baden Baden, mai 2012)

Télé. France 2, Concert du Nouvel An,mardi 1er janvier 2012,11h

Télé, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel

An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Télé, Arte. Joyce DiDonato: Drama Queens, le 30 décembre 2012,15h50

Télé, Arte: Joyce DiDonato, portrait. Dimanche 30 décembre à 15h50

Portrait de diva

Joyce Di Donato, mezzo

Drama Queens

Arte, dimanche 30 décembre 2012, 15h50

La mezzo Joyce DiDonato est une star mondiale : jour après jour, elle incarne des rôles de « drama queens » (Reines du drame) sur les scènes d'opéra. Elle tente d'élucider le mystère de ces figures de l'excès. Au fil de sa quête, la diva rencontre des personnalités prestigieuses, dont le travail serait impossible sans ces femmes au bord de la crise de nerf. Parmi ces personnalités : Vivienne Westwood, Marilyn Horne, Donna Leon…

Pour Joyce DiDonato, les héroïnes superlatives font partie de sa vie, car bon nombre des rôles qu'elle incarne sur scène sont des rôles de « drama queens » (reines du drame) par excellence. Le répertoire lyrique baroque a une prédilection pour ces héroïnes vengeresses, ivres d'amour ou éprises de justice.

Au MET de New York, à travers un choix d'airs de Monteverdi, Händel, Vivaldi qu'elle a récemment enregistrés et qu'elle

interprète en tournée mondiale, la diva américaine tente d'obtenir la réponse à sa quête. **Le disque de ce programme lyrique comprenant plusieurs aris d'opéras baroques des XVIIè et XVIIIè est édité en novembre 2012: il porte nautrellement le titre de Drama Queens.**.. Le film montre la collaboration de la chanteuse avec des artistes confrontés aux mêmes problématiques. Parmi eux : la créatrice de mode Vivienne Westwood, le chanteur et collègue Plácido Domingo ou encore l'auteur de best-sellers Donna Leon. Cette dernière s'est récemment entretenue avec la diva à propos des héroïnes dramatiques.Un documentaire de Ralf Pleger, (Allemagne, 2012, 52min)
Avec Donna Leon, Vivienne Westwood, Plácido Domingo, Marilyn Horne, Il Complesso Barocco. Musique : Händel, Vivaldi, Monteverdi … .

Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur Editions JC Lattès

Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, Richard Wagner désespère d'être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions…

Donizetti:Rita.Bouchot:Elle est pas belle la vie?Paris, La Péniche Opéra, du 18 janvier au 24 mars 2013

Dirigée par Mireille Larroche, la Compagnie Péniche Opéra reprend une production particulièrement applaudie en janvier 2012 qui dévoile aussi une partition quasioubliée des scènes lyriques: Rita de Donizetti. Pour ses 30 ans, la compagnie ne pouvait mieux choisir: voici un drame faussement badin

---

Wagner: La maturité munichoise: Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

La maturité munichoise:

Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

Tristan à Venise (1859), Tannhäuser à Paris (1861)

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à **Tristan und Isolde**, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck qui lui ont alloué généreusement une maison à Zurich. Tristan recueille l'expérience finalement douloureuse de son attirance pour Mathilde dont les poèmes offrent le prétexte des **Wesendonck lieder** (1857). Wagner reçoit de plus le choc de la pensée de Shopenhauer qui modifie

en profondeur sa conception musicale et lyrique. Le désir enchaîne l'homme à son destin de soufrance…

Pour se remettre d'une idylle impossible et douloureuse, Wagner quitte la Suisse pour Venise (1858-1859: où il écrit le sommet de Tristan: l'effusion amoureuse de l'acte II, nouvelle épreuve expiatoire de ses tourments sentimentaux; puis il rejoint Lucerne (1859), enfin **Paris (1860-1861)**, qui après avoir écarté Rienzi en 1841, accepte de monter **Tannhäuser à l'Opéra**. Objet de scandale, l'ouvrage est retiré dès mars 1861 mais il marque profondément les esprits artistiques les plus pertinents, depuis ambassadeurs d'un wagnérisme fervent à la française qui ira croissant (Reyer, Gounod, Gautier, Fantin-Latour et surtout Baudelaire).

Louis II de Bavière, l'ange protecteur

Sans poste fixe ni situation assurée, Wagner paraît seul (Minna s'est éteinte en 1860). **Le salut vient de Bavière: Louis II, devenu roi en 1864,** se passionne pour l'oeuvre wagnérienne : le jeune souverain accueille et protège matiérellement son protégé. Conforté et soutenu, Wagner reprend alors la poursuite du grand œuvre: **le Ring**.
En outre, le compositeur écrit la musique des **Maîtres Chanteurs**, hymne à l'art et au génie allemand, entre 1866 et 1867.
Wagner fait surtout la connaissance de **Cosima**, fille de son ami Liszt; Richard et Cosima vivent très vite ensemble: un premier enfant naît (Isolde) en 1865 quand est créé l'opéra majeur **Tristan und Isolde** (Munich). La partition repousse au delà de l'imaginable les limites harmoniques et tonales; l'orchestre et son flux continu devient prépondérant et son chant, le langage immédiat de la psyché; en outre, Wagner se montre influencé par Shopenhauer (lu dès 1852) et son pessimisme vénéneux: les deux amants aspirent à la délivrance en une union qui se réalise par leur anéantissement respectif (en fait, successif dans le déroulement de l'action: d'abord Tristan puis Isolde). Jamais un opéra n'avait exprimé le

souffle de l’amour avec une telle force: la maîtrise parfaite des leitmotive, leur combinaison tout au long de la partition, marque un sommet dans l’écriture de Wagner. Il y a bien dans l’histoire de la musique européenne un avant et surtout un après *Tristan*.

Louis II soutient Wagner dans son projet de construire un opéra dont le dispositif scénique et les conditions de représentation sont directement adaptés à ses opéras, en particulier les quatres volets du Ring. Un premier théâtre est envisagé à Munich, mais le projet avorte. Wagner doit quitter Munich pour Tribschen (Suisse) où il reste pendant 5 ans. **Siegfried** puis **Le Crépuscule des dieux** sont ainsi achevés; avec le dernier volet de la Tétralogie, Wagner compose l’une de ses partitions les plus inspirées, au symphonisme subtil qui triomphe et éblouit grâce à la maîtrise d’une écriture qui excelle à combiner les leitmotive. La trame orchestrale s’assimile à un langage psychique d’une complexité mouvante exceptionnelle: au-délà de la légende et des sujets mythiques, Wagner exprime de façon inédite la psychologie des héros, en particulier les personnages de Wotan (qui a renoncé au pouvoir et à la maîtrise en devenant le Wanderer), Siegfried, guerrier trop naïf et manipulable, Brünnhilde, femme de l’avenir, amoureuse loyale d’une sincérité admirable… la plus humaine conclue tout le cycle en une extase enivrée qui rappelle évidemment la mort d’Isolde à la fin de Tristan. Cosima s’installe définitivement à Tribschen (1868) où Nietzsche mutliplie alors ses visites. Wagner fait créer à Munich **Les Maîtres Chanteurs** en 1868 affirmant sa maîtrise du contrepoint à mille lieux du climat envoûtant jusqu’à l’hypnose de Tristan. Puis, se sont les opéras du Ring: **L’or du Rhin** (1869), **La Walkyrie** (1870, l’année où Cosima divorcée de Hans von Bulow peut enfin épouser Richard), qui témoignent d’une pensée musicale accomplie dont la cohérence et la perfection structurelle à l’échelle du cycle entier ne laissent pas de fasciner.

1876: 1er Ring à Bayreuth

En 1871, comme les dieux de l'Or du Rhin se font construire leur palais (le Walhala), Wagner et son épouse se fixe à Bayreuth: c'est là que le théâtre dont il rêve, sortira de terre… grâce à l'aide de Louis II de Bavière là encore. Le souverain fidèle offre même au compositeur une maison nouvelle appelée « Wahnfried ». Le chantier s'achève enfin en 1876 quand est inauguré **le premier festival complet du Ring.**

Musique de réitération où la mémoire, le souvenir et l'évocation du passé pèsent de tous leurs poids dans le fil de la narration, la Tétralogie, dans sa conception structurelle suit le mode de composition: Wagner a d'abord songé à un opéra sur Siegfried (à partir d'un premier motif musical sur sa mort: *Siegfried's tod*); puis, à travers une réflexion plus profonde, le compositeur a décidé d'écrire à rebours et de remonter jusqu'au commencement du mythe… ainsi en découlent l'architecture du cycle en quatre volet (le prologue puis les 3 journées); chaque situation dramatique a sa couleur et son motif mélodique; ainsi naît le principe structurel du *leitmotiv*, en fait un terme inventé par Hans von Wolzogen, quand Wagner préférait plutôt celui de **thèmes fondamentaux (grundthemen)**.

Le sens du cycle souligne à travers mythes et légendes imbriqués qui permettent la représentation d'une féerie légendaire, la malédiction de l'humanité quand elle s'écarte de l'amour, de la loyauté, de toute intégrité morale. Wagner raconte la vaine et tragique convoitise de l'or et du pouvoir; en cela, l'échec de Wotan, dépassé par son rêve de grandeur; la fragilité d'un héros parfait trop candide: Siegfried (assassiné par manque de clairvoyance)… comme dans Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser, Tristan, une figure féminine se détache ici: Brünnhilde, la 9è Walkyrie devenue femme et épouse de Siegfried; c'est la seule qui recueille avec sagesse et renoncement les enseignements de l'épopée: dans la scène

finale du Crépuscule des dieux, l'amoureuse loyale et fidèle (pourtant trahie) efface tout ce qui a été perpétré et commis au nom de l'orgueil et de la cupidité individuelle ; elle restitue l'or aux filles du Rhin et espère l'avènement d'une humanité nouvelle…

wagnérisme et humanisme

Précurseur de Freud et de la psychanalyse, le théâtre de Wagner n'est pas une scène d'action mais d'introspection régressive: chercher dans le passé ce qui cause l'enchaînement de l'homme et son aliénation à son propre destin: un destin de souffrance où le désir et la cupidité jalouse voire barbare donc inhumaine scellent la malédiction de l'espèce humaine. C'est Wotan qui perd le seul être qu'il aime, sa fille Walkyrie, Brünnhilde; c'est Amfortas condammé à célébrer toujours un rituel qui cause sa mort lente; c'est Lohengrin, l'élu venu sauvé Elsa qui le trahit par fragilité morale; ce sont surtout Tristan et Yseult dont l'union éprouvée, souligne l'impossibilité de vivre heureux sur cette terre sinon dans le renoncement et la mort.

En revanche combien de pages admirables qui fondent l'humanisme fraternel de Wagner, à contre courant des tentatives de récupération de son œuvre: le compositeur sait façonner des individualités marquantes et déterminées qui bravent l'aveuglement collectif: et la perte des valeurs collectives et spirituelles; ses personnages clés, remarquables se nomment Senta (elle sauve le Hollandais et le libère de son cycle maudit), Brünnhilde et Kundry: (Parsifal, 1882) toutes deux se métamorphosent et deviennent par compassion, salvatrices et rédemptrices; la première pour le couple incestueux magnifique Siegmund/Sieglinde (La Walkyrie); la seconde pour Amfortas dont elle permet la finale délivrance. Un autre personnage irradie au contact de l'amour: Parsifal. Car lui aussi éprouve ce basculement psychologique qui lui fait voir l'enchaînement d'Amfortas à son destin de douleur. Compassion, fraternité, amour… telles sont les

valeurs sublimées et portées par toute l'œuvre wagnérienne. En dépit de son profond pessimisme, Wagner continue de croire en l'homme.
De ce point de vue, son théâtre s'apparente à un rituel et une initiation qui peut chez certains spectateurs susciter une prise de conscience sur le plan moral et spirituel. Nous sommes bien à l'opposé du spectacle bourgeois, essentiellement mercantile et divertissant.

En France, l'impact du wagnérisme prend racine et se manifeste dans l'admiration que lui portent de nombreux compositeurs: Joncières, Chausson, d'Indy, Franck, Debussy (interludes orchestraux de Pelléas et Mélisande)… dont les écritures respectives interrogent, prolongent ou commentent la source wagnérienne…
Illustrations: Richard Wagner, Louis II de Bavière, Shopenhauer (DR)
calendrier Wagner 2013

les productions et événements à ne pas manquer en 2013
Paris, Opéra Bastille

Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.
L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra

récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde

Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin
Mulhouse et Strasbourg

Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

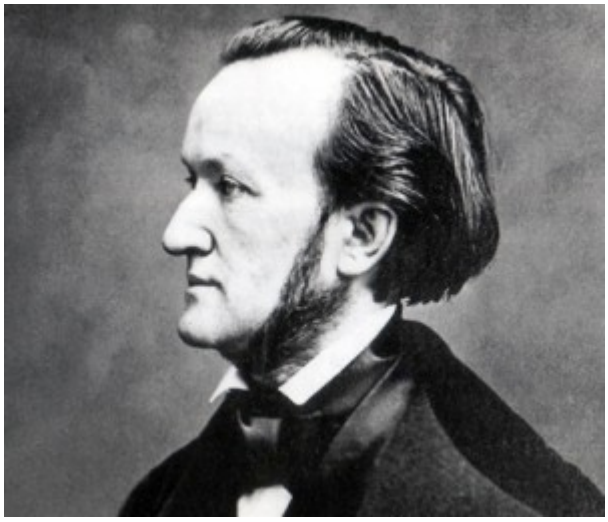
coup de coeur classiquenews
Dijon, Opéra

Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka. On le savait wagnérien convaincu; **son Tristan und Isolde (Oliver Py, mise en scène, juin 2009)** présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. **A partir d'octobre 2013. Infos à venir. Visiter le site de l'Opéra de Dijon**.

Wagner: La maturité munichoise: Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

Wagner. Les années 1840 : Tannhäuser, Lohengrin…

Wagner: Les années 1840 à Dresde
Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin… vers le Ring



1843-1848: les opéras de la trentaine. En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette direction poétique.**Le Vaisseau Fantôme est créé en 1843** également à Dresde et suscite un scandale: wébérien et surtout wagnérien, l'ouvrage précise aux côtés du héros maudit, la place d'une héroïne amoureuse (Senta), déterminée, sacrificielle dont l'amour pur permet le salut du Hollandais errant. Avec le Wanderer navigateur, Wagner invente un nouveau type de déclamation, plus ample que le récitatif, mélodiquement structuré sur le texte auquel il est étroitement inféodé. Premier grand opéra romantique, Le Vaisseau Fantôme dépasse les leçons de Weber et de Marschner; Wagner réalise déjà son idéal rêvé d'un opéra où chant et musique fusionnent dans le seul but d'expliciter et de commenter le drame.**Tannhäuser créé à Dresde en 1845** va plus loin encore: orchestration foisonnante et subtile, usant avec finesse des leitmotive (plus riche que dans *Le Vaisseau Fantôme*); surtout, si l'on retrouve la présence d'une femme salvatrice (Elisabeth, opposée à la vénéneuse Vénus), le rapport du poète héros (Tannhäuser) avec la société des hommes n'est pas sans contradictions ni tensions conflictuelles: doué d'une vision supérieure, le héros affronte l'étroitesse bourgeoise des classes dominantes. S'il est bien l'élu capable

de réformer le monde, son action reste totalement incomprise: dans le retour de Rome, *Tannhäuser* invente un nouveau type de ténor, prolongement de Florestan de *Fidelio* de Beethoven. En relation avec sa propre expérience, la vie terrestre qu'y représente Wagner, n'est qu'épreuves et souffrance, frustration et insatisfaction; la mort offre souvent une alternative, une délivrance finale (ce qui sera valable pour *Tristan* et *le Crépuscule des Dieux*: Isolde et Brünnhilde meurent chacune en fin d'ouvrage en une extase amoureuse libératrice). Du reste, l'héroïne féminine esquissée par Senta dans *Le Vaisseau Fantôme*, se précise avec Brünnhilde et Isolde.

Il en va tout autrement avec Lohengrin, composé de 1845 à 1848. L'opéra n'est créé qu'en 1850 et offre avec *Genoveva* de Schumann, strictement contemporaine de *Lohengrin* (et aussi créée après les révolutions de 1848), un premier aboutissement de l'opéra romantique allemand construit sur une trame légendaire nourrie de plusieurs sources. Les événements se précipitent: proche de Bakounine, Wagner le révolutionnaire se range du côté des insurgés: poursuivi, il fuit Dresde jusqu'à Weimar où son admirateur et ami Liszt, l'aide à gagner Zurich en Suisse. Le compositeur d'opéras se fait alors théoricien de la musique: il expose dans *l'Art de la révolution (*1849), *Opéra et drame* (1851), ses propres conceptions de la musique et du théâtre lyrique. Jamais art et vie n'ont été plus entremêlés. Liszt crée à Weimar *Lohengrin* en 1850. Grand air du ténor, choeurs omniprésents, couple noir (Telramund/Ortrud)… climat féerique mais d'une force réaliste manifeste, *Lohengrin* précise davantage le système lyrique wagnérien: subtilité des leitmotive, suprématie du héros dont l'offre de salut est incomprise par les hommes qui en sont indignes; surtout impossibilité de l'amour: Elsa trop naïve, manipulée par Ortrud, se laisse guider par le poison du doute et perd l'amour que lui offrait l'élu Lohengrin, venu pourtant pour la sauver…

Les années 1850: vers le Ring…

Wagner après *Le Vaisseau, Tannhäuser, Lohengrin* achève son second cycle stylistique. La force de son écriture dans les

années décisives de 1840 montre à quelle point il est en accord avec les assauts révolutionnaires de son époque. Il réinvente l'opéra au moment où les sociétés et les régimes politiques implosent. Le feu révolutionnaire semble même nourrir la flamme créatrice. Wagner se pose radicalement comme un solitaire décalé (à la différence de Verdi qui après 1848 est au sommet de sa gloire). Rien de tel chez Richard qui reste persona non grata, exilé et poursuivi, établi en Suisse; ses ouvrages sont tous interdits et les années 1850 sont pourtant celles d'une production éblouissante dont la justesse et la puissance découlent d'un travail abstrait, dans le cabinet, en dehors des impératifs de calendrier et des contraintes liées aux interprètes disponibles : tous les piliers de la future *Tétralogie : L'Or du Rhin* (1854), *La Walkyrie* (1856), *Siegfried* (1857), mais aussi *Tristan* (1859) sont élaborés sans idée des chanteurs précis, sans confrontation aux interprètes, sans le contexte de commande à livrer… Le temps de la conception s'est imposé; il a préservé la profonde unité de l'œuvre lyrique de la maturité. A partir de 1848, le compositeur retient l'idée de mettre en musique la légende des Nibelungen: la mort de Siegfried est d'abord écrite, puis Wagner sur les traces de la Trilogie d'Eschyle (L'Orestie), songe à écrire un prélude sur… la jeunesse de Siegfried: remonter aux sources, à la genèse de l'histoire de Siegfried… en remontant le fil de l'action, Wagner pénètre dans la dimension psychologique, du manifeste à l'inconscient, en sorte une démarche freudienne avant l'heure. Peu à peu le projet se construit, s'étoffe; le poème du Ring est fini en 1852; sa composition le sera en … 1874. Dès lors, l'auteur est sur le métier de son œuvre la plus aboutie (*Der Ring*), où même si la formulation poétique du livret est parfois pompeuse, rien n'égale la puissance des idées désormais indissociables de la trame orchestrale. Verbe et musique s'unissent pour réaliser l'unité et l'accomplissement du drame, l'oeuvre de la mémoire et l'épaisseur des expériences vécues: aucun individu sur la scène n'échappe au dévoilement de sa nature profonde ni au travail d'une lente métamorphose.
calendrier Wagner 2013

les productions et événements à ne pas manquer en 2013
Paris, Opéra Bastille

Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.
L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra

récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde
Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin
Mulhouse et Strasbourg

Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews
Dijon, Opéra

Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka. On le savait wagnérien convaincu; **son Tristan und Isolde (Oliver Py, mise en scène, juin 2009)** présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de

l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. **A partir d'octobre 2013. Infos à venir. Visiter le site de l'Opéra de Dijon**.

Wagner: les premiers opéras: Les fées, Rienzi (1828-1842)

Dossier Wagner 2013 : les premiers opéras
Les Fées, La Défense d'aimer, Rienzi (1828-1842)

Wagner: les débuts lyriques (1833-1842)

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux… vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première *Symphonie en ut* (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard souvent, emporté toujours, entier et déjà fabuleusement épique.

Les Fées, La Défense d'aimer… vers Rienzi
Leipzig, Riga, Paris, Dresde (1828-1842)



Les premiers essais lyriques indiquent clairement l'assimilation du grand opéra français où les chœurs spectaculaires, les grands airs dramatiques, les finales d'acte sont particulièrement soignés: Les **Fées composé à Wurtzbourg en 1832** (créé en 1888) quand il est justement chef des choeurs de l'Opéra, dérive directement de Weber et Marschner, les artisans de l'opéra romantique en germe. A Magdebourg où il est chef d'orchestre en 1834, Wagner compose et fait crée **La défense d'aimer en 1836** (au titre déjà annonciateur de tout son théâtre qui met en scène l'impossibilité de réaliser ses désirs): Wagner y associe la grande forme d'Auber enrichie par la connaissance de l'opéra italien. C'est un échec qui l'amène à réfléchir sur une forme musicale où drame, action et chant sont étroitement fusionnés: il écrira désormais, comme Berlioz, ses propres livrets. A 23 ans, Wagner s'impose déjà comme compositeur et chef d'orchestre de talent: il épouse alors sa première compagne, l'actrice Minna Planer (1836), est nommé à Königsberg. En 1837, il est à Riga comme chef d'orchestre où s'élabore la trame de **Rienzi,** ouvrage décisif de la jeunesse qui synthétise tout ce que le compositeur a appris en dirigeant depuis la fosse, où il fusionne les formes spectaculaires et ses propres conceptions théâtrales. D'aucun ont jugé avec raisons que Rienzi était le dernier opéra de Meyerbeer. Le sujet historique, la force virile des personnages masculins, l'ampleur des finales (admirablement réussis) soulignent la filiation meyerbeerienne… que Wagner retrouvera encore dans *Tannhäuser* (1845), dans le septuor masculin de l'acte I, en particulier, qui rappelle les hommes des *Huguenots* du IV (1836).

Poursuivi pour dettes, Wagner s'enfuit de Riga: traverse la Baltique, rejoint Londres puis **Paris où il arrive en 1839**. Il

souhaitait y faire représenter à l'Opéra, **Rienzi** dont la réussite formelle aurait plu au parterre: souffle et grandeur, psychologie et intimité, choeurs monumentaux, orchestre en feu, finales très soignés. Aucun doute, c'est une première somme qui recueille tout ce que le jeune compositeur de 26 ans pouvait faire de mieux. A Paris, écarté des cercles influents, Wagner vit de petits travaux (transcriptions, réductions, et aussi rédaction pour la Gazette Musicale). A Meudon, il compose une grande partie du **Vaisseau Fantôme** dont le thème marin et la présence de la houle menaçante ne sont pas sans évoquer sa traversée agitée sur l'océan entre Londres et Paris. Déjà se profile, dans le choix de grandes figures héroïques masculines, toutes à différents niveaux maudites, abonnées au malheur et aux épreuves, l'opéra romantique germanique dont il réalise le modèle avec *Tannhäuser* et *Lohengrin*. Leur légende respective occupe l'esprit du compositeur en France.

C'est finalement la création de Rienzi à Dresde en 1842, à presque 30 ans, que Wagner obtient le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843. Le spectaculaire et la violence solennelle dans l'esprit de Spontini y impressionnent l'audience: Wagner a trouvé non pas à Paris mais à Dresde, son premier public et un protecteur engagé.
Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V): le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonciateur des figures torturées de

Tannhäuser, de Siegmund, et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (*Allmächt'ger Vater):* invocation en forme de prière d'une intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.

Radio. France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2012, 11h

Radio, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013,11h

Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L’édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l’honneur les célèbres valses de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar… ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valses pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l’Opéra d’état de Vienne, un piste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wierner Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l’occasion de la célébration du Nouvel An: Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l’Orchestre pour le Nouvel An 2011

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu’à ce que l’Orchestre Philharmonique de Vienne n’en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l’édition 2013 comprendra les chefs d’œuvre habituels auxquels s’ajouteront des « premières » jamais

entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opera seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Mariss Jansons, direction)
Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 (Franz Welser-Möst, direction)

Verdi (Viva Verdi). Ouvertures & preludes (Filarmonica della Scala, Riccardo Chailly, 2012)

Chailly défend un Verdi de braise (éloquente et ardente ouverture de la Forza del destino)… l'engagement parfois éruptif et sec du chef Riccardo Chailly est la marque distinctive de l'album: il sait tempêter et même rugir avec une efficacité et un aplomb communicatif.

Télé, Arte. Cecilia Bartoli chante Steffani. Mercredi 26 décembre 2012, 18h40

concerts filmés

Cecilia Bartoli chante Steffani

Arte, mercredi 26 décembre 2012 à 18h40



Steffani le sensuel. Tournée au château de Versailles (salon d'Hercule, salle basse, chapelle royale…), cette série d'airs d'opéras révèle le génie lyrique du compositeur oublié **Agostino Steffani (1654-1728)**. La diva romaine **Cecilia Bartoli** chante Steffani dans le palais baroque des rois de France, en particulier dans la galerie des glaces ou dans le bosquet de la colonnade (œuvre maîtresse signée Lenôtre en 1679)… sur le plan musical, la cantatrice retrouve les musiciens du disque Mission paru en septembre 2012: **Diego Fasolis et I Barocchisti**; les enchaînements sont soignés (air de fureur d'Ermolea puis prière plus tendre d'Alcide (La Cerasta) justement sous les lustres et face aux miroirs historiques (l'une des rares prises directes réalisées in situ); la mezzo s'implique pour nous dévoiler la flamme

amoureuse d'un précurseur de Haendel, indiscutablement doué. Avouons notre réserve quant aux airs martiaux (où la voix redouble d'acrobaties coloratoures comme une trompette), l'écriture n'y est guère innovante, tout au plus conforme au premier XVIIIè; mais quand Cecilia évoque la torpeur voire l'extase amoureuse, ressuscitant Niobe, Anfione (le fameux air des Sphères amies, où sur un tapis de cliquetis discrets, la voix évoque l'harmonie céleste…), surtout Sabina (Sphères palpitantes, véritable appel au sommeil attendri par les deux flûtes), l'ivresse et la justesse expressive enchantent.

Cecilia Bartoli chante Steffani

Extase à Versailles

Steffani à Versailles, l'idée est plus que pertinente: elle se justifie même car le diplomate compositeur joua du clavecin devant Louis XIV… A voce sola (mais accompagnée par un théorbe quand le luth véritable aurait été plus adapté et historiquement plus juste), la prière introspective comme une berceuse d'Amami (Niobe) prend tout son sens dans l'écrin des boiseries à la capucine de la salle des chantres attenant à l'orgue de la chapelle royale… Même accomplissement total, dans la magie du cadre, pour cette » Nuit amie » d'Alcibiade, où l'endormissement le dispute au rêve et à l'enchantement. On rêve demain d'écouter enfin un opéra de Steffani (Niobe, Sabina, Alcibiade?)… à l'Opéra royal.

1 heure de pure délectation musicale dont deux duos avec Philippe Jaroussky. DVD événement de décembre 2012.

Mission. Cecilia Bartoli chante les musiques d'Agostino Steffani. Diego Fasolis, I Barocchisti. 1 dvd Decca 074 3604.

Airs d'opéras, Stabat Mater (extrait)…

Prochain défi artistique pour Cecilia Bartoli: Norma de Bellini (version pour Maria Malibran, mezzo). Avec Rebeca Olvera, John Osborn, Michele Pertusi… Orchestra La Scintilla. Giovanni Antonini, direction. **Festival d'été de Salzbourg, les 17, 20, 24, 27 et 30 août, Haus für Mozart.**

CD. Viva Verdi: ouvertures & preludes (Chailly, 2012, Decca)

Curieux enchaînement d'extraits symphoniques, préludes et ouvertures des opéras de Verdi… passer de l'intimité de La Traviata à la tempête d'Il Corsaro puis écouter l'ardente fièvre de la sinfonia de Nabucco (superbe tempérament volcanique de l'orchestre) est un parcours certes contrasté mais un peu abrupt… Même vertiges éprouvés dans le passage entre les ballets de Jérusalem et le prélude du I d'Aïda…

Hommage au Verdi symphonique



Mais l'engagement parfois éruptif et sec du chef **Riccardo Chailly** est la marque distinctive de l'album: il sait tempêter et même rugir avec une efficacité et un aplomb communicatif. **Nabucco** rappelle combien le choc de ce premier vrai succès de Verdi à l'opéra fut électrique: énergie qui va crescendo, motricité inextinguible,

l’impétuosité dont fait preuve le chef muselant avec nervosité son orchestre, semblent vouloir en découdre.

La noblesse (cuivres introductifs) et la solennité puis l’ardente prière qui sourd dès le premier énoncé de **Jerusalem** détache une autre qualité de la part des interprètes: la finesse et l’intériorité. Voilà donc au final, l’un des meilleurs corpus du Verdi symphonique. Le fil pathétique qui confère à Jerusalem sa profondeur et sa vérité est excellemment exprimé à travers l’ouverture et le cycle des airs de ballet (de rigueur pour la commande qui émane de la grande boutique parisienne…).
Boullonnement magistral et crescendo haletant pour la sinfonia de **Giovanna d’Arco** avec ses coupes aspirées comme des déflagrations syncopées… Chailly se montre en connexion directe avec l’urgence et la vitalité mordante d’un Verdi marqué par le destin… (justement sur ce point, l’ouverture de **Macbeth** pourrait être le seul point faible d’un programme farouchement défendu: trop fort, trop dur, commencé trop forte, les tutti qui suivent frôlent l’éclatement, et les séquences plus intimes, s’enlisent étrangement comme asphyxiées…
Nonobstant, dans les autres volets de la sélection, la détermination du chef se montre droite, radicale, parfois dure et brutale (**La Forza** conclusive est d’une ardeur nouvelle, son énergie canalisée avec une fluidité étrangère à ce qui a précédé: c’est la réussite du programme)… Voilàqui démontre outre le génie dramatique de Verdi, son sens inné du timing, de la construction très habile dans l’enchaînement des climats contrastés (séquences où brille l’harmonie, bois et flûte, enchaîné au chant des cordes et aux fanfares impétueuses)…
Certes on pourrait regretter un manque de mesure, un surcroît de décharge électrique… mais l’implication totale des interprètes pour faire surgir ce feu bouillonnant de la marmite verdienne se révèle exemplaire. Premier cd d’envergure et finalement d’un contenu artistiquement varié voire défricheur (Sinfonia *Alzira,* prélude du I d’*Il Corsaro*…).

L’année Verdi 2013 s’annonce prometteuse. On attend l’intégrale Verdi annoncée par Universal avec impatience.

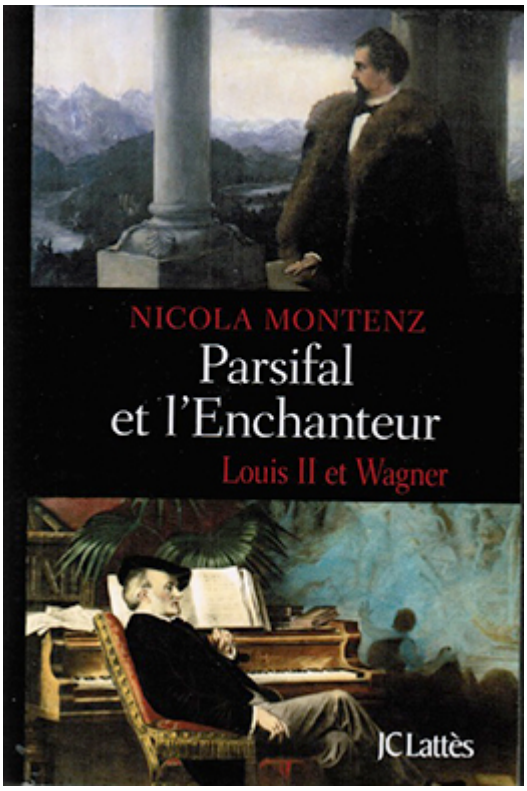
Riccardo Chailly: Viva Verdi. Ouvertures et préludes, airs de ballets (I Vespri Siciliani, Alzira, La Traviata, Il Corsaro, Nabucco, Jerusalem, Giovanna d’Arco, Aida, Macbeth, La Forza del destino… Filarmonica della Scala. Ricardo Chailly, direction. 1 cd Decca, enregistré à Milan (Auditorium, juin 2012).

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l’Enchanteur (JCLattès)

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l’Enchanteur. Editions JC Lattès.
Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, **Richard Wagner** désespère aussi de n’être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions…
Le miracle s’incarne dans la personne d’un Lohengrin des temps modernes, venu le sauver: le jeune **Louis II de Wittelsbach**, alors âgé de dix-huit ans, tout juste couronné roi de Bavière. Louis reste fasciné par les opéras chevaleresques et romantiques de Wagner: Tannhäuser, Lohengrin ont bercé l’imaginaire de son enfance et atténué l’éducation très spartiate imposé par son père. La musique si prenante de Richard a soudainement mis en branle les fresques héroïques du château royal de Hohenschwangau où la famille passe chaque été… Pour les deux âmes, l’homme de 50 ans et le jeune homme

de 19 ans, la rencontre relève du mystère et du magnétisme le plus inouï.

Eté 1864 : les miracles d'une rencontre



Le souverain lui alloue une pension à vie, efface ses dettes, met à disposition la somptueuse villa du lac de Starnberg où le compositeur peut enfin s'installer bourgeoisement… curieux bouleversement pour l'ex révolutionnaire.
Mais comptant sur ce mécène imprévu, Wagner retrouve dès l'été 1864, **Cosima von Bulow**, la fille de Liszt, dont il tombe amoureux. Cosima qu'il connaissait déjà est alors mariée au chef d'orchestre Hans von Bulow, lui-même partisan depuis le début des opéras de Wagner. Cosima est la seconde personne miraculeusement placée dans le vie de Wagner en 1864… Elle restera comme Louis II, à ses côtés, coûte que coûte, dans une adoration totale. L'année 1864 est donc celle d'une renaissance pour Wagner: richesse, soutien, protection et amour sont les ingrédients d'une période miraculeuse où il ne manque que l'inspiration pour prolonger son œuvre lyrique, riche déjà des premières légendes romantiques, Tannhäuser, Lohengrin, Tristan… le grand œuvre ne tardera pas à venir avec L'Anneau du Nibelungen dont l'achèvement et le lieu pour le créer idéalement (le futur théâtre de Bayreuth) seront réalisés grâce à l'appui indéfectible de Louis II.

L'auteur, citant ses sources, dans un style raffiné et précis retrace les épisodes d'une aventure humaine, spirituelle et

artistique dont l’originalité et le caractère miraculeux dépassent l’imagination. Wagner eut bien du génie, mais il ne manqua pas non plus de chance. C’est peut-être surtout à l’essence même de sa musique, et l’impact des forces psychiques qu’elle produit sur ceux qui la reçoivent, que le compositeur doit sa résurrection financière, humaine, artistique à 50 ans.

Plume impeccable, faits scrupuleusement restitués, le texte est captivant et dévoile ce qui est au cœur même de l’univers wagnérien: l’humain. Si son théâtre peint la désillusion, l’impuissance, la malédiction mais aussi le désenchantement collectif (avec les appels à la compassion et à la fraternité), l’homme même s’il a souffert, aura vécu une existence hors normes, de la dépression suicidaire au dénuement le plus total jusqu’à la gloire et au soutien le plus entier de ses proches. En intitulant son récit biographique, au final très peu romancé, » Parsifal et l’Enchanteur « , l’écrivain italien **Nicola Montenz** (né en 1976) célèbre le plus vibrant hommage au miracle d’une rencontre humaine improbable dont allait sortir le cycle lyrique le plus décisif de l’histoire du genre: le Ring. Passionnant.

Nicola Montenz: Parsifal et l’Enchanteur. Louis II et Wagner. Editions JC Lattès. Parution: janvier 2013. 300 pages. ISBN: 978 2 7096 3950 7.

Donizetti: L’Elixir d’amour. Rolando VillazonArte, lundi

24 décembre 2012, 20h50

Villazon chante Nemorino à Baden Baden en mai 2012. Pour Noël, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti. La production pourrait bien confirmer le retour du ténor mexicain dans un rôle qu'il n'a cessé de jouer depuis l'essor de sa carrière…

Paris. Donizetti: Rita. La Péniche Opéra, du 18 janvier au 24 mars 2013

Paris, La Péniche Opéra. Rita de Donizetti, dès le 18 janvier 2013



La Péniche Opéra

Donizetti : Rita

Bouchot: Elle est pas belle la vie ?

Paris, La Péniche Opéra

20 représentations incontournables

du 18 janvier au 24 mars 2012

Dirigée par Mireille Larroche, la Compagnie Péniche Opéra reprend une production particulièrement applaudie en janvier 2012 qui dévoile aussi une partition quasioubliée des scènes lyriques: Rita de Donizetti. Pour ses 30 ans, la compagnie ne pouvait mieux choisir: voici un drame faussement badin qui sous ses airs véloces et entraînants aborde un thème grave, celui des violences conjugales… la finesse de l'écriture, la séduction des mélodies n'empêchent pas la profondeur de l'action. C'est bien une alliance qui distingue les grands auteurs et détachent certains ouvrages de Donizetti du reste de sa production.

Dans la proposition de la Péniche Opéra, le joyau lyrique romantique s'éclaire des Nouvelles Brèves de Jean-Marie Gourio : » Une passerelle jetée entre deux époques, deux compositeurs, deux univers… »
Dans cette perspective poétique et musicale, la mise en scène réglée par Mireille Larroche et Alain Patiès sait rebondir sur toutes les facettes expressives et les enjeux poétiques des deux textes mis en regard.

Présenté en 2010 à Fontainebleau, puis à la Péniche Opéra en janvier 2012, le trio vocal de Rita de Donizetti reprend du service un an plus tard en janvier 2013…

Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe), Paul-Alexandre Dubois (Gasparo) sont épatants et fondent la réussite de cette production qui rend hommage au génie de Donizetti. Le jeu

d’acteur millimétré éclaire l’interaction des personnages tout au long de ce drame intimiste.

A la finesse donizettienne, répond ensuite « Elle est pas belle la vie ? » de Vincent Bouchot (déjà applaudi pour ses Cantates de bistrot d’après les fameuses Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, présentées en 2005). Le gérant d’un bar au fond de l’oubli (Christophe Crapez) et son client fortement alcoolisé (Paul-Alexandre Dubois) y refont le monde avec une distance ironique magistrale… vague à l’âme, douceur amère… jusqu’au vertige. Le talent des acteurs chanteurs est stupéfiant et dans le prolongement de Rita, recueille une vérité renforcée.

Avec Amira Selim, soprano ; Christophe Crapez, ténor ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; accompagnés par Caroline Dubost au piano. Mireille Larroche et Alain Patiès, mise en scène.



Paris, La Péniche Opéra

face au 46 quai de la Loire 75019 Paris

Tél.: 01 53 35 07 77

toutes les infos sur le site www.penicheopera.com

Les 18, 19 et 20 janvier, les 25, 26 et 27 janvier, les 1er, 2 et 3 février, les 8, 9 et 10 février, les 15, 16 et 17 février, les 22, 23 et 24 février, les 23 et 24 mars 2013 (20 représentations) : les vendredi et samedi à 20h30, le dimanche à 16h

Arte. En direct de Vienne pour Noël, 24 décembre 2012,20h

TEST télé. Simont Rattle dirige Casse Noisette à Vienne pour Noël

etc,et…..

Paris. Notre Dame de Paris, le 18 décembre 2012. Monteverdi: Vespro della Beata Vergine 1610. Lionel Sow, direction.

Choristes de la Maîtrise de Notre-Dame, solistes, musiciens de l’Ensemble des Sacqueboutiers de Toulouse et de la maîtrise, complices réunis en demi-cercle sur une scène surélevée, ont canalisé leurs énergies, créant un sentiment d’intériorité profond…

Bicentenaire Wagner 1813-2013. Grand dossier

Grand dossier Richard Wagner 2013, spécial bicentenaire…



Richard Wagner 2013

Né en 1813 (le 22 mai à Leipzig), décédé à Venise, le 13 février 1883, Wagner est à l'honneur en 2013: il s'agit de fêter et le bicentenaire de sa naissance et les 130 ans de sa mort. Particulièrement critiquée et discutée, son œuvre lyrique modifie en profondeur l'opéra, et dans sa conception dramatique et musicale, et dans les modalités de sa représentation: jusqu'au concept d'orchestre placé sous la

scène, comme à Bayreuth. Inventeur du spectacle total en particulier dans le cycle de l'Anneau du Nibelung, soit 4 opéras d'une durée globale de plus de 15 heures, Wagner réinvente le théâtre lyrique à la fin du XIXème siècle. Jamais l'orchestre n'a été si essentiel ni le chant, en véritable fusion avec le tapis instrumental. Plus que jamais chez Wagner, prime l'accomplissement du drame qui inféode chant et développement instrumental. C'est aussi un spectacle non plus décoratif, virtuose et divertissant mais conçu comme une initiation spirituelle adressé au plus nombre. Wagner a donc interrogé comme personne avant lui le langage, les moyens scéniques mais aussi la finalité de l'opéra.

L'homme se présente à nous avec ses contradictions et ses engagements discutables vite récupérés par les nazis qui en font leur emblème artistique (parmi d'autres compositeurs germaniques): icône de l'artiste maudit incompris par la société, il fut un hédoniste soucieux de son confort petit bourgeois; les lectures du Ring et des Maîtres Chanteurs ont tissé l'étoffe d'un créateur pangermaniste, annonciateur par son antisémitisme avéré, des pires idéologies barbares après lui… C'est enfin un séducteur à la vie sentimentale chaotique, finalement assagie à partir de sa rencontre avec la fille de Liszt, Cosima (alors mariée avec le chef Hans von Bulow, lui-même wagnérien fervent).

Mais l'artiste et le créateur sont indiscutables. Avant la réussite sur le plan esthétique de La Tétralogie, le choc de *Tristan und Isolde* (Munich, 1865) reste un jalon décisif dans l'histoire de l'opéra : écriture chromatique irrésolue (le fameux accord de Tristan), orchestre omniprésent, expression directe du jaillissement de la psyché où mort et amour se confondent… plus aucun compositeur d'envergure n'écrira de la même façon après *Tristan*. Et tous les génies ou grands créateurs après Wagner, paieront directement ou indirectement leur dette à Richard. S'il n'a pas de disciples manifestement déclarés ou reconnus par le maître, son œuvre influence tous

les créateurs à partir des années 1860… dont en France, une fièvre collective qui recueille avec discernement et originalité son apport grâce au fédérateur César Franck puis D'Indy, Chausson, Vierne et jusqu'au Debussy des intermèdes de Pelléas et Mélisande, sans omettre les moins connus dont Victorin Joncières, l'un de ses plus militants défenseurs dans l'Hexagone.

Aujourd'hui il est temps de repréciser voire nuancer certaines facettes de l'oeuvre et de la vie de Richard Wagner… A commencer par l'identification des grands thèmes de son théâtre lyrique, peu à peu précisé au fur et à mesure de ses ouvrages: de Rienzi, Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin jusqu'à Tristan, Der Ring et Parsifal, son ultime opéra : le statut de l'artiste, l'accomplissement irrésolu du désir, l'impossibilité de l'amour, mais surtout la compassion salvatrice et l'appel à une nouvelle fraternité, sujets bien peu mis en avant, pourtant moteurs dans La Tétralogie et particulièrement dans Parsifal… En vérité, il est temps de revenir à un Wagner expurgé des approches qui l'ont dénaturé: Wagner est bien le plus grand créateur lyrique de tous les temps et même le chantre de l'amour… aux côtés de l'acte II de Tristan, immersion dans l'extase amoureuse, le duo Sieglinde et Siegmund dans La Walkyrie (Première journée du Ring), comme dans Parsifal, l'évolution du personnage clé de Kundry, restent à nos yeux, l'invention poétique la plus bouleversante de Wagner.

Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C'est aussi **plusieurs offres de voyages et évasions musicales** qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

sommaire de notre dossier Wagner 2013



Tout au long de l'année du centenaire Wagner 2013, Classiquenews dresse un bilan de l'oeuvre wagnérienne (opéras majeurs, dates biographiques décisives, évolution et accomplissements, contradictions de l'oeuvre, fils spirituels et détracteurs…), tout en récapitulant les grands événements lyriques à ne pas manquer en 2013… C'est aussi plusieurs offres de voyages et évasions musicales qui vous permettront de vivre cette année Wagner d'une manière inédite.

1. Les premières années: Les Fées, Rienzi… (1828-1842)
De Leipzig à Paris (1839) et Dresde (1842), par Delphine Ralph

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux… vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première Symphonie en ut (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard, emporté, entier et toujours épique.

2. Les années 1840 à Dresde: Rienzi, Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser et Lohengrin (1843-1848)

L'opéra romantique allemand selon Wagner, par Carl Fischer

En 1842, Rienzi avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec Le Vaisseau fantôme: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout Lohengrin confirment cette

direction poétique.

3. De Munich à Bayreuth: l'accomplissement lyrique
Tristan und Isolde, Le Ring, Les Maîtres chanteurs… (1857-1883)
les opéras de la maturité: Tristan, Le Ring, Parsifal par Lucas Irom

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à Tristan und Isolde, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck…

les voyages et séjours musicaux de classiquenews.com

envie d'évasion ? envie d'opéra ?

organisez dès à présent votre voyage Wagner 2013…

le 22 décembre
Tannhäuser de Wagner à Berlin
Tannhäuser de Wagner au Deutsch Oper de Berlin
Du 21 au 23 décembre 2012
3 jours à Berlin, à partir de 789 euros
Soirée à l'opéra le samedi 22 décembre 2012
Tannhäuser de Wagner. Kristen Harms, mise en scène. Ulf Schirmer, direction. Avec Peter Seiffert, Tannhäuser;

Christian Gerghaher, Eschenbach; Petra Maria Schnitzer, Elisabeth, Venus… En lire +

D'autres offres sur **Avenue des Voyages**: La Flûte Enchantée de Mozart à Baden Baden du 22 au 24 mars 2013, Madama Butterfly de Puccini avec Roberto Alagna, du 23 au 25 mars 2013, Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach avec Natalie Dessay à Barcelone, du 22 au 24 février 2013… Offre spéciale: » Vienne musicale « , 3 jours de découverte dans la capitale autrichienne… découvrez les offres musique et opéra par notre partenaire » Avenue des voyages « … Voir toutes les offres évasion et opéra

calendrier Wagner 2013

les 4 productions et événements à ne pas manquer en 2013
2 Ring à Paris puis Dijon, Tannhäuser à l'Opéra du Rhin,…

Paris, Opéra Bastille



Le Ring 2013 par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.
L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013
Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra



récital lyrique Wagner
Auditorium Rainier III
les 8 et 10 février 2013
Jonas Alber, direction
Acte I de La Walkyrie
Acte II de Tristan und Isolde

Robert Dean Smith, Ann Petersen

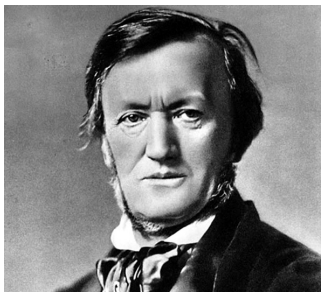
Opéra du Rhin
Mulhouse et Strasbourg



Tannhäuser
Du 24 mars au 8 avril 2013
Constantin Trinks, direction
Keith Warner, mise en scène
Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

le Ring 2013, made in Dijon



Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka, Der Ring des Nibelungen… Du 5 au 13 octobre 2012. On le savait wagnérien convaincu; son Tristan und Isolde (Olivier Py, mise en scène, juin 2009) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez pas chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. Quoiqu'il en soit le geste du chef saura ciseler ce symphonisme ardent et chambriste dont il est l'un des rares à posséder la secrète alliance… **Du 5 au 13 octobre 2013.** **En lire +**

Paris. Salle Pleyel, le 18 décembre 2012. En direct sur France Musique. Handel: Belshazzar. Les Arts Florissants. William Christie, direction.

Le nouvel Haendel de William Christie est un nouvel accomplissement pour les Arts Florissants. Bel engagement des instrumentistes dès l'ouverture : le prélude instrumental est un somptueux lever de rideau qui convoque et la fresque biblique et le théâtre individualisé des passions humaines; et c'est peut-être sur ce point plus émotionnel et très humanisé que le chef des Arts Florissants, …

Lyon. Chapelle de la Trinité, dimanche 15 décembre 2012. Henry Purcell, King Arthur. Ensemble chanteurs et instrumentistes de La Fenice.

Jean Tubéry, direction

Quand le sacré catholique du baroque (raisonnable puisque français) abrite en sa Chapelle de la Trinité le légendaire chrétien et brumeusement anglais : c’est le Festival Lyonnais qui accueille King Arthur de Purcell, qu’avec un effectif vocal et instrumental chambriste (La Fenice) Jean Tubéry met subtilement en poésie universelle.

Angers. Grand Théâtre, le 18 décembre 2012. Nino Rota: Il Cappello di Paglia di Firenze, Le chapeau de paille d’Italie. Giuseppe Grazioli, direction. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène

Angers Nantes Opéra en partenariat avec le Nouveau Théâtre d’Angers réinvite le duo de metteurs en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser pour une nouvelle production de l’opéra de Nino Rota « Il Capello di Paglia di Firenze » (1955)…

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 décembre 2012. Couperin, Rameau, Jacquet de la Guerre. Ensemble Les Dominos; Florence Malgoire, violon et direction.

Subtilité concertante à Saintes… En cette période de fêtes, Les Dominos reviennent à l'Abbaye aux dames pour un concert qui reprend en grande partie les oeuvres de François Couperin (1668-1733) enregistrées au printemps 2012 pour leur dernier cd, sorti il y a quelques semaines

---

Mozart: Concertos pour piano n°25 et n°23 (Harnoncourt, 2012) 1 cd Sony classical (juin 2012)

Quand Nikolaus Harnoncourt revient à la tête de son cher Concentus Musicus de Vienne, orchestre baroque qu'il a fondé en 1953, Mozart y gagne une source de régénération communicative. Le chef choisit les deux Concertos pour clavier que Mozart composa en 1786, et qu'il interpréta lors de ses académies à Vienne, dévoilant alors une nouvelle passion (durable) pour son Walter….

Bizet: Carmen. Jordan, direction (Bastille, décembre 2012)France Musique, samedi 22 décembre 2012,19h30

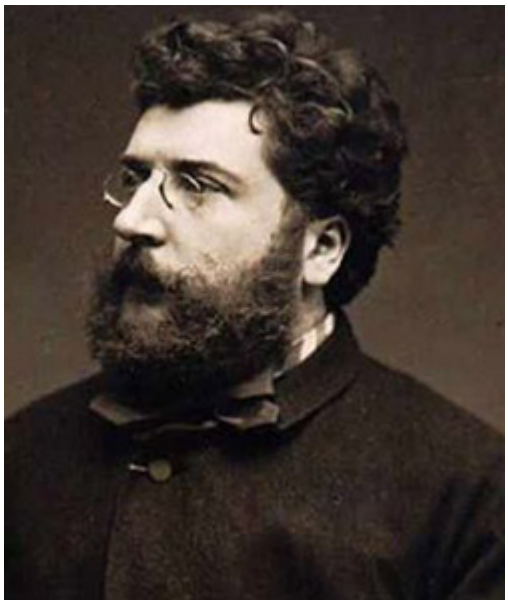
Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l’échec de son vivant de Carmen (qui devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l’ouvrage), il avait composé l’oeuvre lyrique la plus populaire aujourd’hui?

Radio. Carmen de Bizet. France Musique, le 22 décembre 2012, 19h30

Georges Bizet

Carmen, 1875

France Musique
Samedi 22 décembre 2012, 19h30



Georges Bizet (1838-1875) savait-il que, malgré l'échec de son vivant de Carmen (qui devait accélérer sa fin malheureuse quelques jours après la création de l'ouvrage), il avait composé l'oeuvre lyrique la plus populaire aujourd'hui? Le brigadier Don José subit les provocations de la belle cigarière Carmen. Il ramasse la fleur qu'elle lui jette à la sortie de la manufacture de tabac. Lors d'une bagarre entre ouvrières, Carmen est arrêtée et confiée à la garde de Don José. Usant de tout son charme, la voluptueuse sirène le persuade de la laisser s'enfuir… Par amour, le beau militaire trahit son engagement, devient contrebandier en rejoignant les Gitans. Mais trop vite délaissé par la belle indomptable, il décide de l'assassiner…

Surtout connu aujourd'hui comme écrivain, Prosper Mérimée fut aussi traducteur, critique, historien, archéologue. Mérimée inventa la doctrine de protection du patrimoine et réalisa presque seul l'inventaire des monuments de France. Carmen, éditée en 1845, est restée son œuvre la plus fameuse. 30 ans après sa publication, Bizet lui offre un écrin musical digne de sa nature passionnée et sanguine. « Africaine » dira même Nietzsche qui y voyait l'opéra alternatif au wagnérisme dont il ne partageait plus la croyance. Le compositeur approfondit le trio amoureux: Carmen, José, Escamillo… le brigadier reste prisonnier d'une passion qu'il subit en victime; Carmen étouffe rapidemment et quand paraît la star des arènes, Escamillo, dans ses habits de lumière, ce nouvel Adam, incarne la promesse d'une nouvelle aventure… que refuse de réaliser José, enchaîné par le lien qui le relie à sa mère (mourante) et à Micaëlla… trop fragile rivale de Carmen.

Samedi 22 décembre 2012, 20h

Diffusion de l’opéra intégral: Carmen de Bizet

Avec Anna Caterina Antonacci, Ludovic Tézier, Genia Kühmeier … Philippe Jordan, direction (Opéra Bastille, décembre 2012)

Opéra en quatre actes, livret de Ludovic Halevy et Henri Meilhac. Création à Paris le 3 mars 1875

Illustrations: Bizet (DR)

CD. Arvo Pärt: Adam’s Lament (1 cd ECM News Series)

CD. Arvo Pärt: Adam’s Lament (1 cd ECM NS)



Création du dernier opus d’Arvo Pärt: Adam’s lament. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l’action avec une maestrià évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam’s Lament (2011). Voici assurément l’un des enregistrements les plus fascinants du compositeur contemporain estonien, Arvo Pärt. Fidèle depuis toujours à l’œuvre et au travail du musicien, le label ECM signe ici une réalisation exemplaire. Le connaisseur comme le néophyte y (re)trouvent la palette expressive d’une étonnante diversité propre au créateur contemporain. S’il ne se dit pas croyant (c’est à dire affilié à une religion particulière), – même

s’il s’est converti au culte orthodoxe, Pärt s’est toujours scrupuleusement gardé de prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers l’Ailleurs; c’est aussi comme en témoignent les deux berceuses écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion XXI), une âme inspirée capable d’atteindre jusqu’à l’innocence de l’enfant qui demeure en chacun de nous.Curieux effet de continuité entre la nouvelle pièce Adam’s Lament et le **Beatus Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces s’enchaînent (et même se répondent idéalement), par un effet de murmure pacifiant au terme des déflagrations d’Adam’s lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat suspendu immédiat… ; même recueillement aérien, suspension des mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement et suprême compassion qui est l’antichambre vers cet autre monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute l’oeuvre d’Arvo Pärt. S’il était un langage propre à nous abstraire de toute réalité matérielle, la musique de l’Estonien en écrirait le texte référentiel.Avec sa musique si sensorielle, les yeux se ferment et l’âme s’ouvre, s’affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l’inextinguible certitude de ses propres visions.Pour autant, doué d’harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le Beatus Petronius est caressant et d’un balancement hypnotique, **Adam’s Lament** est d’une architecture élargie et d’un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l’Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour.

Début au tutti exalté, plein d’une puissance tragique qui déclame comme un chant de désespérance collective: dès son début, la nouvelle pièce prend à la gorge, cri et chant de résistance renforcés encore par les vagues non moins radicales des seules cordes (puisque l’oeuvre de plus de 24 mn est écrite pour chœur et orchestre de cordes). Très vite, un pur climat suspendu, à la fois mystérieux et de totale étrangeté s’impose, nourri très vite dans l’exposition des voix féminines, superbement étagées, par un sentiment de

compassion: c’est le plainte d’Adam, humanité et individu, qui concentre toutes les douleurs de l’âme humaine; le texte est un hymne et une prière pour le salut de cet homme qui nous précède tous et nous représente chacun: grand dans sa détresse, fragile par la malédiction qui l’a frappé dès l’origine. Le banni du Paradis, écarté des grâces divines qui lui était pourtant réservées, accomplit son destin terrestre, dans une pièce musicalement qui a contrario aspire à l’élévation, le détachement suprême, la reconstruction. Le désespéré du Paradis, espère comme nous, humble pêcheur, la reconquête de l’amour. Essentiel, allusif, d’une austérité très habité, grâce à l’engagement des interprètes choisis pour la première discographique d’Adam’s Lament, le nouvel opus est l’un des plus saisissant composé par Arvo Pärt. Chant de douleur rentrée et toujours à l’énoncé si pudique, le Lamento puise sa puissance d’évocation dans un tissu sonore grave et sombre d’une sincérité irrésistible.

Dramma et béatitudes

Le Salve Regina (commande de la Cathédrale d’Essen en 2001 pour les 75 ans de l’évèque) est une musique enveloppante et caressante, vrai ballet de douceur réconfortante: joué pour des funérailles, elle apporterait le dernier réconfort, l’ultime paix. Recueillement tendre, épanouissement exalté et suspendu. Le chœur, d’une couleur céleste, réconforte, absout, enivre même. Il traverse des monts et paysages embués pour atteindre des cimes toujours plus élevées; c’est aussi comme l’explique le compositeur une expérience sonore et spatialisée unique, chaque chœur occupant un point différent dans la nef au moment de la création: le flux musical agit comme un entonnoir, conduisant peu à peu vers le point ultime d’une quête collective portée par un dramatisme ascendant. Mais a contrario de sa concentration progressive, l’écriture part d’un tutti collectif unisono et se termine en un éclatement

grandiose et intime à la fois (c'est la grande force de la pièce) en une riche texture polyphonique à 8 parties. Voilà encore une pièce magistrale de Pärt (plus de 12 mn), dédiée à la Vierge Marie dont la statue en or est connue et célébrée depuis des siècles à Essen.

Alleluia-Tropus a été composé pour le festival de Bari en 2008, lieu où résident les reliques de Saint-Nicholas: déjà chanté par Vox Clementis dans sa version original de 2004, la pièce sonne très école française médiévale: à la fois apparente badinerie et ballet plein de noblesse.

Sur un texte dramatique lui aussi, **L'Abbé Agathon** (2004-2008), chanté en français, est l'autre pilier de l'album: par sa dimension (14mn), par la gravité saisissante de son texte: une allégorie sur le don de sa personne comme une épreuve cachée: un lépreux se présente sur la route d'Agathon et éprouve sa générosité et son sens du partage; à la fin de la journée, le lépreux disparaît après avoir béni l'homme doué de générosité et d'amour, c'était un ange venu mesurer sa bonté naturelle. On retrouve cet ascétisme sonore, rude, grave parfois âpre propre à l'orchestre de cordes seules. Les deux solistes sont magnifiques: amples sans aucune démonstration, et le choeur de femmes narratif, un modèle de franche expression. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l'action avec une maestrià évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam's Lament. Beatus Petronius. Salve Regina. Statuit ei Dominus. Alleluia-Tropus. L'Abbé Agathon. Estonian Lullaby, Christmas Lullaby. Latvian Radio Choir, Sinfonietta Riga, Vox Clamantis, Estonian Philharmonic chamber choir, Tallinn chamber orchestra. Tonu Kaljuste, direction. 1 cd ECM New series 476 4825. Enregistrement réalisé en 2011 (Adam's lament, L'Abbé Agathon, Salve Regina…), en 2007 (les deux

dernières œuvres).

Rabaud: Symphonie n°2, La Procession nocturne Nicolas Couton, direction (1 cd Timpani)

Le Symphonisme de Rabaud dévoilé en première mondiale… Là encore le geste du chef Nicolas Couton se montre d'une irrésistible richesse poétique: dans son dénouement, la marche vers la lumière, pleine d'espérance et de ferveur reconquise, captive.

CD. Rabaud: Symphonie n°2, La Procession nocturne… Nicolas Couton, direction (1 cd Timpani)

CD. Nicolas Couton dévoile le symphonisme de Rabaud (Timpani)
Rabaud: Symphonie n°2, La Procession nocturne
Nicolas Couton, direction (1 cd Timpani)

Franckisme et wagnérisme



Henri Rabaud, fils d'une famille très musicienne, embrasse la carrière musicale avec tempérament et personnalité, comme en témoigne le flamboiement et l'ambition de sa Symphonie n°2 (ici légitimement dévoilée en première mondiale!). On regrette trop souvent le manque de défrichement et de curiosité des labels moteurs; preuve est à nouveau faite que l'initiative (et la justesse de vue) vient des petits éditeurs, passionnément investis pour la redécouverte de la musique française. Rabaud bien oublié aujourd'hui fut pourtant un compositeur académique particulièrement célébré de son vivant (il devient membre de l'Institut en 1918). Celui qui né en 1873, obtient le Premier Prix de Rome en 1894 avec la cantate Daphné, se montre a contrario des romantiques sauvages et remontés tels Berlioz ou Debussy, plutôt inspiré par le motif romain et sa Symphonie n°2 porte avec éloquence un lyrisme orchestral très marqué par ce séjour ultramontain. Le futur chef à l'Opéra de Paris entre 1908 et 1914, y révèle une saine sensibilité propre à embrasser le massif symphonique non sans noblesse, grandeur, souvent fièvre ardente et communicative, dans des formats parfois impressionnants.Composée entre 1896 et 1897, livrée comme » envoi de Rome « , puis créée à Paris aux Concert Colonne en novembre 1899, la **Symphonie n°2** opus 5 indique clairement la pleine maturité du jeune maître capable d'une réelle hauteur de vue, maîtrisant l'écriture et les dialogues entre pupitres dans une échelle souvent monumentale, comme dans l'essor d'une inspiration équilibrée, solaire, lumineuse (somptueusement apaisée: second mouvement), ou à la façon d'un scherzo d'une vitalité chorégraphique (allegro vivave ou 3è mouvement).

Dès le début, le double appel des fanfares qui convoque immédiatement le colossal (brucknérien) et aussi l'amertume orchestrale wagnérienne, indique un sillon ouvert par les Lalo, Saint-Saëns, surtout César Franck: le chef réussit indiscutablement cette immersion immédiate sans développement préparatoire, en un flux tragique et solennel… où l'écriture

joue surtout sur les cordes et les cuivres. Force et muscle des cuivres jusqu'à la fin disent en particulier un sentiment de tragique insurmonté. Nous sommes au coeur de la mêlée: l'expression d'une catastrophe non encore élucideé ou résolue.
Puis c'est l'ardente prière (cor et harpe) d'un instant où l'énergie première est subtilement canalisée (2ème mouvement Andante).
Dans le 3è mouvement, plus dansant, la détente, à la façon d'un scherzo pastoral parfois un peu illustratif dépouillé de toutes scories intérieures, introspectives, dénué de poison wagnérien, chef et orchestre savent mesurer leurs effets.

Révélation symphonique

Rien n'est comparable aux déferlements suivants qui citent et Franck et surtout Saint-Saëns… Sans appui ni épaisseur, le chef souligne avec éclat tumulte et orage, ce bain de symphonisme éclectique, voire oriental… poison et aspiration d'un vortex cataclysmique aux relens irrésistibles et immaîtrisés. La direction reste à l'écoute des nombreux plans sonores, des multiples climats expressifs d'un mouvement particulièrement développé (comme s'il s'agissait d'un poème symphonique souverainement assumé, de près de 14 mn): opulence et suavité symphonique… clarté polyphonique des cuivres… inquiétude et étrangeté… dans un final à la fois plein de mystère, de forces menaçantes et d'espoir à peine filigrané, le chef indique non sans nuances, ce tissu sonore, particulièrement riche et allusif finalement tourné vers la lumière.
En en exprimant la saveur personnelle, toujours sincère, Nicolas Couton réussit un tour de force magistral, délivrant le parfum singulier d'un franckisme hautement assimilé et nettement original, où aux côtés d'un wagnérisme italianisé, perce aussi l'école franche et charpentée de Massenet, le maître de Rabaud.Autour du ton axial de la bémol majeur, **la Procession nocturne d'après le Faust de Lenau** (composée à l'été 1898), est jalonnée d'autres marqueurs stylistiques qui citent plus manifestement encore la source wagnérienne: lueurs tragiques, poisons wagnériens, immersion dans un bain de vapeurs sombres et lugubres, c'est une traversée parsemée

d’éclairs rauques et amers, sans issue, d’une volupté quasi hypnotique. Rabaud se montre là encore d’une éloquence allusive exemplaire et d’une efficacité dramatique réellement captivante : errance de Faust dans une nuit sombre où perce comme un apaisement imprévu, le spectacle de religieux en procession, indiquant comme une clarté salvatrice dans un océan de ténèbres… ici le maudit peut percevoir un rayon inespéré.Là encore le geste du chef **Nicolas Couton** se montre d’une irrésistible richesse poétique: dans son dénouement, la marche vers la lumière, pleine d’espérance et de ferveur reconquise, captive. Tandis que le sentiment profond d’accomplissement et d’irréversible, d’inéluctable voire d’irréparable… dévoile une connaissance intime de la partition.Belle complicité enfin entre le chef et les instrumentistes du Philharmonique de Sofia: l’**Eglogue** (composée à Rome vers 1894 et créée en 1898) fait souffler un vent printanier où s’accomplit la magie des cordes avec le hautbois aérien, d’une angélique inspiration. Rien à reprocher ni à discuter au geste d’une rare subtilité de ton, sachant laisser s’épanouir la caresse voluptueuse des instrumentistes solo (cor magnifique entre autres). De sorte que comme l’envisage la notice, il flotte dans cette églogue essentiellement classique, des réminiscences du Prélude à l’Après midi d’un faune de Debussy: même aspiration à une harmonie rêvée et miraculeuse avec la nature, même enchantement d’un orchestre éblouissant par ses teintes mordorées et glissantes.

Autant de signes passionnants d’un créateur opportunément dévoilé, orchestrateur impétueux et ciselé dans la veine debussyste, à redécouvrir dont l’opéra Mârouf savetier du Caire créé à l’Opéra-Comique en 1914 reste le plus beau succès lyrique au début du XXè et avant la grande guerre. La musique de Rabaud ne pouvait obtenir meilleur hommage, compter ambassadeurs plus inspirés.

Henri Rabaud (1873-1949): Symphonie n°2, La Procession nocturne, Eglogue. Orchestre Philharmonique de Sofia. Nicolas Couton, direction. 1 cd Timpani. Référence 1C1197. Enregistré à Sofia (Bulgarie), en mai 2012.

Versailles. Opéra Royal, le 15 décembre 2012. Noverre, Rodolphe: Médée et Jason, Renaud et Armide. Compagnie l'Eventail, Marie-Geneviève Massé. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

Noverre ressuscite à l'Opéra de Versailles. Les deux ballets réunis ce soir sont deux œuvres majeures qui illustrent deux moments essentiels de sa carrière. Le premier Renaud & Armide bien qu'encore ancré dans l'ancien style dévoile déjà les recherches de Noverre qui souhaite moderniser la peinture des caractères. Le second Médée & Jason est considéré comme son chef – d'œuvre. Tous deux destinés à être les interludes intercalés dans des soirées d'opéras, connurent un grand succès à leur époque.

Poitiers. Cinéma CGR « Castille », le 13 décembre 2012; en direct du Royal

Opera House de Londres. Tchaïkovski: Casse-noisette, ballet en deuxactes. Gary Avis, Drosselmeye, Orch. du Royal OperaHouse. Koen Kessels, direction

Ballet enchanteur à Poitiers en direct de Londres… Les fêtes de fin d'années sont généralement une occasion unique de sortir en famille. En ce mois de décembre 2012, le Royal Opera House de Londres présente un ballet devenu un incontournable du répertoire : Casse-noisette. Piotr Illitch Tchaïkovski (1840-1893) a composé …

Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio (10 décembre 2012)

Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore… Leonardo Pascoa (Giorgio), … Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Bresileira). Bruno Procopio, direction

L’Oro no compra amore ressuscite à Rio

Exaltante réhabilitation à **l’Opéra de Rio (Theatro Municipal)** du compositeur luso brésilien **Marcos Portugal**: son opéra comique italien **L’Oro no compra amore** valait bien cette recréation, d’autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s’agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l’époque du jeune empire brésilien en 1811. L’initiative est d’autant plus légitime que Rio redécouvre l’un de ses compositeurs les plus importants; de surcroît grâce à un musicien natif: **Bruno Procopio**, ardent défenseur pour la réhabilitation du compositeur, gloire musicale de Lisbonne, Vienne, Paris, Londres jusqu’à Rio… Il est naturellement pertinent de recréer un opéra comique du Rossini tropical, génie du théâtre lyrique et surtout serviteur de la couronne portugaise: de Maria Ier, au Régent Joao devenu Joao VI, puis à son fils Pedro, premier empereur du Brésil indépendant-, Marcos Portugal est un auteur loyal et fidèle, créateur fécond, immensément doué dont la représentation en version de concert de L’oro no compra amore de 1804, rétablit la force d’un caractère vif et palpitant, surtout ce mordant facétieux qui montre aussi une intelligence remarquable dans l’art du timing dramatique.

Portugal, le Rossini brésilien

Malgré une distribution bancale (de loin la performance du Giorgio du baryton **Leonardo Pascoa**, le loyal amant de Lisetta, se bonifie en cours de séance: bel aplomb vocal et finesse de plus en plus assurée), la réalisation de l’opéra sur la scène carioca n’a pas manqué de panache ni de fièvre musicale, en particulier gâce au geste millimétré du jeune chef **Bruno Procopio**, spécialiste de Rameau, Couperin et autres

compositeurs baroques: la main du jeune maestro préserve au delà des vocalités engagées et diversement fanfaronnantes, l'unité du drame, sa motricité pétillante… Le chef canalise ses troupes, en fait jaillir des accents d'une belle vivacité; sa précision et son énergie très réfléchie sont un régal et donnent souvent de merveilleuses prouesses au moment du concert ; car de l'intensité, il en faut pour bien jouer le théâtre de Portugal: un jeu permanent de séduction, confrontations, surenchère vocale à plusieurs personnages qui citent les meilleures comédies de Haydn et de Mozart; préfigure la trépidation et l'urgence d'un Rossini, tout en préparant le bel canto du plein XIXè ; annonce surtout les joyaux donizettiens: tout au long du programme, on aura certes pensé à Rossini (Le Barbier, de 12 ans plus tardif à L'Oro s'annonce dès le début dans le choeurs d'hommes à mezza voce, puis dans le fameux final du I), surtout à Donizetti… Portugal approche par la finesse théâtrale des situations et la profondeur des profils psychologiques ce Don Pasquale par exemple dont la Norina à venir, se profile déjà dans cette élégance faussement badine du rôle de Lisetta, pleine d'astuces et de facéties en diable. Maîtresse des cœurs, arbitre faussement ingénue d'une comédie qui est déjà un marivaudage.

Duos, trios, et surtout ensembles (final du I, de près de 20 minutes)… l'auditeur n'a pas une minute à lui pour prendre le temps de mesurer la virtusoité irrésistible de celui qui en 1804, n'est pas encore le directeur de la musique de la cour de Rio, mais le maître absolu de la scène lyique à Lisbonne, comme directeur de Teatro Royal Sao Carlo.

D'autant que la représentation de ce soir, nous épargne tous les récitatifs. L'urgence et la subilité fulgurante sont donc les qualités maîtresses du spectacle en version de concert, admirablement défendues par un chef qui cisèle, accentue, insuffle à la bouillonnante partition, ce grain de finesse, de folie, de suprême élégance. Même en version de concert, la partition déborde de théâtralité ardente et vive.

Elégance virtuose

Le geste, la scupuleuse et vivante approche préservent le relief virtuose, souvent enchanteur des instruments de l'orchestre: une phalange ici peu habituée à ce genre de répertoire; preuve s'il en est que jouer Marcos Portugal dans le pays qui a vu ses derniers triomphes, les plus importants, est encore un défi à relever pour les instrumentistes locaux. L'accord particulier des clarinettes, des cors, la vitalité des cuivres complémentaires (somptueuses trompettes d'une justesse admirable), cet équilibre mozartien et rossinien d'une palette musicale à la fois fine et colorée, rétablit la place (immense) de Portugal dans l'histoire de l'opéra italien au début du XIXè. L'Oro est même le premier opéra italien joué sur le nouveau continent au moment où Joao VI réclame près de lui son cher Portugal (1811).
D'une distribution aléatoire, où l'articulation de l'italien reste problématique en particulier chez Lisetta, saluons d'une manière générale, le tempérament expressif de chacun, tout en regrettant que tous manquent de cette finesse d'intonation, de ce naturel orfèvré mais naturel qui faisait les magnifiques interprétations d'une Berganza chez Rossini.
Nonbstant voici réhabilité et d'excellente manière, la vitalité irrésistible de Marcos Portugal dans ce Rio qui l'accueillit et lui réserva une nouvelle carrière glorieuse sur le nouveau continent. Après avoir rétabli dans une version réduite mais magnifiquement concertante (avec orgue), **la Missa Grande de 1782, une oeuvre de jeunesse composée pour Maria Ier, à Cuenca en avril 2012 (Espagne),** **Bruno Procopio** poursuit son exploration de l'œuvre de Portugal: cet Oro no compra amore restitué en décembre 2012, est éblouissant d'intelligence, de saine vitalité, de franche et nerveuse élégance. Réussite totale pour le jeune maestro qui peu à peu, depuis son travail tout aussi défricheur et audacieux avec l'Orquestra sinfonica Simon Bolivar de Venezuela (qu'il a conduit dans l'interprétation de Rameau), gagne peu à peu ses galons de très grand chef: jouer Rameau à Caracas (sur instruments modernes), rétablir Marcos Portugal à Rio, dans sa

place, sont des défis relevés avec panache ; la diversité virtuose et souvent génial de Marcos Portugal mérite absolument l'engagement que lui réserve Bruno Procopio. Tout en servant un auteur encore trop méconnu, tout en permettant à une phalange orchestrale de premier plan à Rio, l'opportunité d'élargir son répertoire et de perfectionner son jeu expressif selon le style de l'époque, en redécouvrant un auteur qui a marqué l'histoire musicale locale, le chef dévoile une captivante attention aux partitions choisies. Défrichement, audace, finesse, partage et générosité. Bravo Maestro !

Rio, Opéra (Teatro Municipal). Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore (1804, version de 1811), cycle Opéra & répertoire, série lyrique en concert. Marianna Lima (Lisetta), Leonardo Pascoa (Giorgio), Geilson Santos (Alberto), Manuel Alvarez (Pasquale), Anubal Mancini (Cecchino), Andressa Inacio (Dorina), Veruschka Mainhard (Carlotta), Daniel Soren (Casalichio),… Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Bresileira). Bruno Procopio, direction.

approfondir

Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Le claveciniste virtuose Bruno Procopio en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire… Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec **Philippe Couvert**, violon; **François Lazarevich**, flûte allemande; **Emmanuelle Guigues**, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif

Bruno Procopio dirige le Youth Simon Bolivar orchestra à Caracas: jouer Rameau au Vénézuela (reportage vidéo avril 2011). Le 14 avril 2011, le jeune claveciniste et chef d'orchestre, **Bruno Procopio** se distingue comme directeur musical de l'**Orchestre des Jeunes Simon Bolivar à Caracas**

(Venezuela), qu'a conduit partout dans le monde le dynamique et si charimastique Gustavo Dudamel… La phalange qui joue sur instruments modernes n'était guère sensibilisée jusque là à la manière baroque.

La Missa Grande de Marcos Portugal à Cuenca

A Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), Bruno Procopio dirige en chef invité le choeur L'Echelle pour la Missa Grande de Marcos Portugal. Le concert en ouverture du festival SMR 2012 (Semana de Musica Religiosa de Cuenca) sollicite aussi le concours de l'orgue historique baroque conçu par Julian de la Orden (1770) pour la Cathédrale. Concert événement qui est aussi le sujet d'un cd à venir début 2013. **Grand reportage vidéo réalisé en mars et avril 2012.**

Wagner 2013: Le Ring à l'Opéra de Dijon. Daniel Kawka, directionDijon, Opéra. Du 5 au 15 octobre 2012

Wagner 2013: Ring prometteur à Dijon (Opéra de Dijon, 5-15 octobre 2013) Dijon, Opéra: Le Ring attendu de Daniel Kawka, 5-15 octobre 2013

---

texte reserve